

■ Les studios d'animation angoumoisins commencent à avoir du mal à recruter ■ L'effet d'une mesure fiscale favorable à la relocalisation ■ C'est l'objet d'une table ronde aux Rencontres animation formation.

Plein emploi dans l'animation

Le chiffre

De 600 à 900

Frédéric Cros, le directeur de Magelis, ne peut pas être plus précis sur le nombre d'équivalent temps plein qui travaillent dans l'animation à Angoulême. «Ils sont presque tous intermittents, et le volume varie énormément d'un mois à l'autre.» Il y a actuellement une trentaine de studios d'animation à Angoulême.

Laurence GUYON
l.guyon@charentelibre.fr

Oui, on peut parler de plein emploi», se réjouit Frédéric Cros, le directeur de Magelis. Chaque année, les écoles de l'animation d'Angoulême mettent une soixantaine de nouveaux diplômés sur le marché du travail, sortant de l'Emca et de L'Atelier. Qui trouvent tous du travail dans la foulée. Lors des Rencontres animation formation qui se tiennent à Angoulême (lire encadré), une table ronde va être consacrée à l'emploi. Parce que désormais, le problème a changé de camp: ce sont les employeurs qui ont du mal à faire face à leurs besoins. Xilam (*Oggy et les cafards*), qui a commencé à travailler il y a quelques semaines avenue de Cognac, est encore à la recherche d'une dizaine de personnes. «Pour recruter, faire fonctionner le bouche-à-oreille ne suffit plus», confirme Anthony Combeau, le directeur du studio angoumoisins 2 Minutes (*Tout en haut du monde*).

L'effet magique du crédit d'impôt

Depuis le début de l'année, les studios bénéficient d'un crédit d'impôt de 30% de leurs dépenses en



Chez Xilam, l'un des derniers studios arrivés sur Angoulême, il reste encore une dizaine d'emplois à pourvoir.

Photo Renaud Joubert

France. Depuis, trois nouveaux studios se sont installés à Angoulême, dont deux poids lourds, Xilam et Samka (*Jamie a des tentacules*). Pourtant, la charge de travail des «anciens» continue d'augmenter. «Les producteurs avaient l'habitude de travailler avec l'Asie, decode Didier Henry, le patron de Blue Spirit (*Les grandes grandes vacances*). Avec le crédit d'impôt, ils rapatrient l'activité en France.»

Un contexte inédit

A l'Emca, le directeur Christophe Boulard, tient ses statistiques à jour: «Tous nos étudiants trouvent du travail en moins de six mois.»

Même son de cloche à L'Atelier, où «80% ont du boulot avant même leur sortie», se réjouit Thomas Debitus, le directeur. «100% trouvent dans les trois mois, et beaucoup ont le choix entre plusieurs offres.» Une collègue résume: «C'est la première fois que des intermittents se permettent de faire la fine bouche quand leur poste n'est pas assez créatif.» Une autre a claqué la porte d'une entreprise: «Je ne l'aurais pas forcément fait il y a quelques années.»

Une veille obligatoire

Pour constituer leurs équipes, les studios s'organisent: «Il faut faire de la veille. Les gens d'ici, même s'ils ne sont pas disponibles, connaissent en général quelqu'un qui connaît quelqu'un», explique Anthony Combeau. «Il n'y a pas de recette magique, sourit Didier Henry. Il y a les sites internet, le travail avec Pôle Emploi qui a bien progressé. Il faudrait vraiment une antenne dédiée à Angoulême.» Frédéric Cros souligne: «Quand les studios arrivent, on leur donne un coup de main. Au festival d'Anecy, on a organisé une grosse session de recrutement pour tous les studios qui le voulaient.»

Recruter ailleurs

La stratégie, une fois que les studios ont épuisé les ressources locales, est d'élargir le cercle. «On a

Des rencontres professionnelles

La deuxième édition des **Rencontres animation développement innovation** (Radi), organisée par Magelis, se tient aujourd'hui à Angoulême. Leur objectif est d'être un lieu de réflexion sur les enjeux de la recherche et développement pour les studios d'animation français. Les huitièmes **Rencontres animation formation** (RAF), organisées demain et vendredi, également par Magelis,

proposent des temps d'échange sur l'offre pédagogique, les pratiques professionnelles, l'emploi, l'évolution des métiers. Ces trois journées sont destinées aux professionnels. Elles accueilleront 280 participants venus d'Angoulême bien sûr, mais aussi de Paris, Montpellier ou Lille.

Plus d'infos sur radi.magelis.org et www.rencontres-animation-formation.org.

Le casse-tête des équipes

Ce sont avant tout les intermittents expérimentés qui manquent sur le marché. «On est obligés de prendre plus de jeunes sortis d'école qu'on l'aurait souhaité», reconnaît Didier Henry. Anthony Combeau ajoute: «Il faut composer les équipes intelligemment, avec plus d'encadrement.»

Former davantage?

Former davantage d'étudiants dans les écoles angoumoises est une solution tentante. «Ça va être l'un des débats des rencontres», reconnaît Frédéric Cros, qui pourtant, prêche la prudence, redoutant un retournement de situation: «On ne veut pas former des jeunes pour qu'ils restent chômeurs. Il faut trouver un équilibre.»

Salaires trop bas?

Les salaires angoumoisins sont en-dessous de ceux de Paris, les mauvaises langues y voient une bonne explication aux difficultés de recrutement. En Charente, un animateur débute entre 95€ et 110€ bruts par jour. «Quand on recrute des Parisiens, on leur explique que le coût de la vie n'est pas le même ici, et ils comprennent», affirme Anthony Combeau, le patron de 2 Minutes. «Personne n'ose trop râler là-dessus. On ne négocie pas trop, parce qu'on veut avant tout avoir du boulot», abonde un intermittent. Un autre ajoute: «J'ai beaucoup de potes qui travaillent sur Paris, j'ai un meilleur

niveau de vie qu'eux.» Pourtant, une intermittente n'est pas de cet avis: «L'écart de salaire est beaucoup plus important que la différence de coût de la vie.» Un collègue se plaint: «Il faut du temps pour avoir un salaire correct.» Le plein emploi commence pourtant à pousser les salariés à négocier à la hausse, à poser leurs conditions. Didier Henry, patron de Blue Spirit, n'écarte pas la possibilité que certains studios «augmentent les salaires pour retenir les gens».

La Spiac-CGT organise un échange autour de la convention collective dans l'animation, demain à 18h30, à la salle Goscinny de la Cité.